



Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation et l'agriculture



©Carrefour International/Jimmy Chicaiza

SAGA | Sécurité alimentaire:
une agriculture adaptée

ÉTUDE DE CAS

Septembre 2020

CHAMPS-ÉCOLES DE PRODUCTRICES—GENRE

pour renforcer la résilience des productrices de la commune
de Keur Socé dans la région de Kaolack au Sénégal

Dans le cadre du projet **Sécurité alimentaire: une agriculture adaptée (SAGA)**, la FAO coordonne différentes initiatives pilotes sur le renforcement des capacités adaptatives de la société civile au Sénégal et en Haïti. Dans ce contexte, d'octobre 2019 à mars 2020, Carrefour International et l'Association pour la promotion de la femme sénégalaise (APROFES) ont mené l'initiative **Champs-écoles des productrices—genre (CEP-G)**.

L'initiative CEP—G vise à renforcer la résilience des productrices du réseau de 32 périmètres maraîchers gérés exclusivement par des femmes, dans la commune de Keur Socé, dans la région de Kaolack, selon l'approche 'Champ école paysans' (CEP). Le CEP est un cadre de rencontre et de formation pour un groupe d'agriculteurs, une école 'sans murs', qui se déroule dans un champ, tout au long d'une saison de culture. C'est un lieu d'échange d'expériences et de connaissances où des producteurs qui partagent les mêmes intérêts, recherchent, discutent et prennent des décisions sur la gestion d'un champ en partant de sa situation réelle (FAO, 2014).

L'initiative a contribué à former 25 facilitatrices d'un réseau de 40 périmètres maraîchers gérés exclusivement par des femmes, ainsi qu'à stimuler les échanges quant aux pistes de solutions **face aux défis que posent l'adaptation aux changements climatiques et les inégalités de genre.**





© Carrefour International/Jimmy Chicaiza

UN PEU DE CONTEXTE: UNE INITIATIVE ANCRÉE DANS LES DYNAMIQUES LOCALES

Dans la région de Kaolack, l'agriculture constitue la principale source de revenus permettant d'assurer la sécurité alimentaire de la majorité de la population. Le niveau d'entrepreneuriat agricole féminin reste cependant encore très faible. Pour une seule exploitante agricole, il y a en moyenne 10 exploitants masculins (DAPSA, 2018). Les femmes participent peu à la prise de décisions et ont un accès plus limité à la terre, aux intrants agricoles et aux financements par rapport à leurs homologues masculins.

Spécialisée dans la formation, l'éducation, le plaidoyer et l'accompagnement des productrices et des organisations paysannes, l'APROFES capitalise plusieurs années d'expérience pour l'amélioration des conditions de vie des femmes dans cette région. Elle coordonne notamment un réseau de 40 périmètres maraîchers gérés exclusivement par des femmes. Depuis 2005, ces périmètres sont extrêmement valorisés par les 1 812 productrices membres, leur permettant d'accéder à des ressources supplémentaires et des produits alimentaires de qualité.

“Ces périmètres ont beaucoup contribué à rééquilibrer les relations de genre. Quand la femme contribue au sein du ménage en apportant des légumes ou en prenant en charge la scolarisation des enfants, nous avons constaté une plus grande valorisation de son statut dans la famille et une plus grande estime de soi chez la femme” souligne Soguy Ndiaye, coordonnateur de programmes à l'APROFES.

Cependant, les productrices sont confrontées à des défis au niveau de la production maraîchère (notamment de la tomate, de l'aubergine amère et du gombo), tels que: fonte des semis, nécrose apicale, chute des feuilles et des fleurs, pourriture des fruits, etc. lesquels affectent négativement leurs rendements et leurs revenus.

En outre, les effets des changements climatiques sapent les efforts des productrices. Ils se manifestent notamment par l'augmentation des températures et/ou des inondations, le tarissement des puits qui affecte le développement des jeunes pousses en début de campagne; et/ou des vents forts qui accentuent l'appauvrissement des sols. L'apparition de nouvelles maladies et de nouveaux prédateurs dans les cinq dernières années cause également des dégâts sur certaines variétés maraîchères et limite considérablement les rendements.

Le CEP-G répond ainsi au besoin de capitaliser sur les acquis des différents périmètres et de renforcer les capacités des femmes, en particulier face aux défis que posent les changements climatiques. Les futures facilitatrices et les communautés des villages accueillant les champs-écoles, ont joué un rôle essentiel dans l'identification des problématiques, la préparation des périmètres maraîchers et l'identification des thèmes de formation.



SIX MODULES DE FORMATION EN SIX SESSIONS DE SEPT JOURS

Tableau 1.

Module 1	Module 2	Module 3	Module 4	Module 5	Module 6
Animation et gestion d'un CEP	Étude de gestion sur la fonte du semis	Études spéciales	Analyse de l'agroécosystème	Genre	Leadership

En fonction des préoccupations exprimées et des problématiques soulevées, six modules de formation ont été dispensés sur une période de cinq mois.

Les modules 1 (animation et gestion d'un CEP) et 6 (leadership) visent à doter les femmes de compétences pédagogiques et d'animation adaptées aux réalités paysannes locales.

Les modules 2 (étude de gestion sur la fonte du semis) et 4 (analyse de l'agroécosystème) visent à développer chez les productrices des capacités pour identifier les contraintes rencontrées sur la parcelle, et prendre des décisions appropriées basées sur l'observation, l'analyse et l'évaluation de leurs pratiques.

Les études spéciales, focus du module 3, visent à stimuler l'innovation paysanne et à encourager les femmes à trouver des solutions par elles-mêmes. Les effets des changements climatiques et les moyens d'améliorer la résilience des productrices sont notamment abordés dans ce module.

Le CEP-G propose ainsi de maintenir un équilibre dynamique entre les discussions de groupe et les contributions de personnes ressources d'une part, et la théorie et la pratique d'autre part.

ZOOM SUR L'INNOVATION DU CEP-G: LE MODULE GENRE

Formation des facilitatrices

À travers une exposition photo, des causeries, des séances de brainstorming et des mises en situation, les notions suivantes ont été abordées: égalité des genres, leadership, citoyenneté, violences basées sur le genre et accès aux ressources de production.

Sensibilisation des hommes et de la communauté locale

Une troupe théâtrale est intervenue en proposant des sketchs éducatifs sur les effets différenciés des changements climatiques sur les hommes et les femmes, et l'accès aux ressources de production par les femmes.

À travers des supports dynamiques, les questions liées au genre sont discutées afin d'initier une posture réflexive sur les rapports de genre et de stimuler des réflexions sur les représentations, caractéristiques et rôles assignés aux hommes et aux femmes.



COMBINER LES CONNAISSANCES TECHNIQUES ET LES SAVOIRS LOCAUX

Trois périmètres maraîchers ont été aménagés dans le cadre de cette initiative: à Nguindor, Keur Balla Hane et Thiambene. Ils ont servi de champs-test pour encourager l'innovation paysanne à travers la recherche-action participative des femmes. Les productrices se sont concentrées sur la mise en pratique et l'expérimentation de techniques d'adaptation aux effets des changements climatiques, en particulier sur des pratiques agroécologiques telles que la gestion de l'eau et la conservation des sols (cuvettes zaï, paillage, haie brise-vent), le contrôle non toxique des ravageurs ou la mise en place de pépinières forestières et le reboisement.

L'usage raisonné de l'eau a été un enjeu particulièrement central à Kaolack, en particulier dans le contexte des changements climatiques.

Dans les parcelles maraîchères, des planches creuses aux bordures rehaussées ont été mises en place. Ces mini-bassins cultivés concentrent l'eau d'arrosage et de ruissellement sur les plants et permettent de réduire les pertes d'eau et d'en assurer une utilisation optimale par la plante.

Les savoirs endogènes sur l'utilisation des fruits du Neem "Azadiracta indica" ont également été revisités comme traitement bio-pesticide des plants de tomates et d'aubergines amères contre la mouche blanche. À la concoction locale composée de feuilles, graines et écorces de Neem, de piment, d'ail et d'oignon, les formateurs(trices) ont conseillé d'y ajouter des feuilles de l'arbre à soie ou Poftane en wolof, "Calotropis procera", pour renforcer son efficacité.

DES RÉSULTATS ENCOURAGEANTS

Concernant l'effet multiplicateur du CEP-G

Soguy Ndiaye, Coordonnateur de programmes à l'APROFES

"C'était une belle initiative avec des thématiques très riches et variées. La restitution systématique des connaissances à l'ensemble des membres du réseau de 40 périmètres maraîchers est prévue pour la prochaine campagne de production, en 2021. En attendant cette deuxième phase qui est capitale, les **25 facilitatrices sont en train de partager les formations qu'elles ont reçues avec les membres de leurs groupements respectifs. 511 productrices de ces**

douze périmètres maraîchers sont indirectement bénéficiaires de l'initiative.

De plus chaque année, nous agrandissons le réseau en mettant en place au moins deux nouveaux périmètres maraîchers. Les thématiques clés abordées lors du CEP-G, seront intégrées dans les formations que nous allons donner dans ces nouveaux villages membres".



Concernant l'impact du CEP-G dans les activités de production

Alimatou Badji,

Facilitatrice et Technicienne à l'APROFES, Alimatou est en charge du suivi rapproché et de la formation continue dans les nouveaux villages membres

“Pour ma part, je vais capitaliser mon expérience du CEP-G dans les nouveaux périmètres qui seront créés. Les formations données dans le CEP-G ont vraiment renforcé mes connaissances surtout sur les changements climatiques. **Avant ce projet, nous avons beaucoup de problèmes pour la culture de la tomate, de l'aubergine amère et du gombo, dont l'apparition de nouveaux prédateurs. Nous avons fait des études approfondies sur ces trois spéculations.** C'est l'exemple du zoo à insectes, lequel nous a permis de mieux identifier les ravageurs

qui attaquent les plantes et de comprendre leur fonctionnement pour mieux les combattre”.

Alimatou estime à 95 pour cent réglés les problèmes qu'elle et ses consœurs rencontraient dans la production de tomates, d'aubergine et de gombo grâce aux études spéciales et aux études de gestion.

“Nous produisons ces trois spéculations depuis 2005, mais cette année, avec le CEP-G, nous avons obtenus des rendements jamais atteints auparavant”.

Concernant les facettes de l'approche CEP-G à repenser pour la suite

Absa Diakhaté,

Facilitatrice, Superviseure de zone et Responsable du volet changements climatiques et énergie renouvelable à l'APROFES

“C'est important que les facilitatrices puissent correctement dérouler les formations l'année prochaine car ce sont les techniques que nous avons maîtrisées lors du CEP-G qui ont permis les excellents rendements que nous avons obtenus cette année. Avant de restituer les connaissances, il faudra faire le recyclage des acquis des 25 facilitatrices et renforcer les différentes thématiques en particulier celles qui sont un peu plus techniques comme l'analyse de l'agroécosystème. [...]

Dans la pratique, les facilitatrices, peu importe leur niveau d'alphabétisation, ont pu s'approprier les

contenus de formation grâce à la souplesse des formateurs(trices) et à l'entraide des femmes.

Mais plusieurs mois après, réviser les modules écrits en français est plus difficile pour les femmes analphabètes ou alphabétisées en langue nationale.

Pour ouvrir le concept du CEP-G à plus de femmes en milieu rural, il faudra penser à développer des outils de formation plus adaptés comme une boîte à images en langue locale, qui est plus accessible aux femmes qui n'ont pas été à l'école classique”.

Les résultats et leçons apprises de cette initiative seront documentés et partagés dans le cadre du processus de planification de l'adaptation au niveau national au Sénégal.

Cette activité, combinée aux autres initiatives pilotes de renforcement des capacités de la société civile coordonnées par le projet SAGA, représente une opportunité d'informer le processus de plan national d'adaptation pour le secteur de l'agriculture (PNA Agriculture) à partir d'évidences non seulement scientifiques, mais aussi pratiques, et ainsi assurer son alignement aux besoins et intérêts des communautés rurales.

Bibliographie

DAPSA. 2018. *Rapport sur les résultats définitifs l'Enquête Agricole Annuelle (EAA) 2018-2019.* Dakar. [page web consultée le 25 Septembre 2020. www.dapsa.gouv.sn/sites/default/files/publications/Rapport_final_EAA_2018_2019_5.pdf]

FAO. 2014. *Conduire des Champs écoles des producteurs.* Rome. www.fao.org/3/a-i3948f.pdf (page web consultée le 25 Septembre 2020).

POUR PLUS D'INFORMATIONS

Page web du projet SAGA

www.fao.org/climate-change/programmes-and-projects/detail/fr/c/1279846/

Album photo de l'initiative CEP-G pour renforcer la résilience des productrices de Kaolack

www.flickr.com/photos/faootheun/sets/72157715296367837/

État des lieux pour le processus d'élaboration du Plan national d'adaptation pour le secteur de l'agriculture en Sénégal

www.fao.org/3/cb0297fr/CB0297FR.pdf

Note d'information sur l'intégration de la dimension genre dans les PNA agriculture

www.fao.org/3/i8906en/i8906en.pdf



Un partenariat technique et financier avec



Certains droits réservés. Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la licence CC BY-NC-SA 3.0 IGO